Jerzy Starnawski

LE RENVOI DES AMBASSADEURS GRECS DE JAN KOCHANOWSKI
ET L'HISTOIRE DE LA DESTRUCTION DE TROYE LA GRANT DE JACQUES MILLET

Le drame de Jan Kochanowski *Le Renvoi des Ambassadeurs Grecs* (1578) est connu en France. Il existe une traduction de Józef Brykczyński parue pour la première fois dans l'anthologie *Chefs-d'oeuvre du théâtre polonais...* sous la direction d'Alphonse Denis¹. Le traducteur a intitulé le drame de Kochanowski: *Congé des Ambassadeurs Grecs*. La traduction fut réimprimée à cause d'un anniversaire de Kochanowski en 1884 dans une revue française bien connue². Au XX^e siècle c'est une traduction d'André Mary (1931)³ qui a remplacé la traduction de Brykczyński. Toutes les deux sont en prose d'où l'oblitération des vers non rimés, ainsi que des stichomythies d'épisodes I^{er}. Dans cet article la traduction d'André Mary sera citée. Mais avant tout il faut citer l'introduction d'Alphonse Denis qui a précédé la traduction de Brykczyński. Denis était d'avis que l'action du drame de Kochanowski se déroule de façon peu développée mais en même temps il reconnaît que la présentation des personnages est très exacte.

Le personnage de Cassandre inspire véritablement de l'intérêt; ses paroles prophétiques peignent assez bien le trouble dont elle est agitée. On trouve dans la scène d'Anthéonor et de Paris une vivacité de dialo-

¹ *Chefs-d'oeuvre du théâtre polonais*. Félinsky, Wenzky, Niemcowitz, Oginsky, Nowinsky, Kochanowski, Paris 1823, pp. 523-550.

² "Revue des Chefs-d'oeuvres (anciens et modernes)" 1884, t. 4, n° 2, pp. 372-390.

³ J. Kochanowski, *Choix de poèmes suivi du "Renvoi des Ambassadeurs Grecs"*, version française d'André Mary, Paris 1931, *Le Renvoi des Ambassadeurs Grecs* - pp. 23-44.

que à laquelle on est loin de s'attendre, et qui développe, d'une manière ferme et rapide, les caractères mis en opposition, en même temps qu'elle offre une exposition digne d'un ouvrage conduit d'une manière plus savante. On peut juger que l'esprit de l'auteur a, de bonne heure, été nourri de la lecture des poètes grecs et latins⁴.

Les sources du drame de Kochanowski sont connues: ce sont les antiquités grecque et romaine. Mais le critique de l'an 1823 remarque aussi:

Cependant je ne voudrais pas jurer que Kochanowski, qui passa quelques années en France avant de travailler pour le théâtre, n'ait eu connaissance d'un de nos plus anciens drames. *La destruction de Troye la Grant*, translataée du latin en français, composée par le maître Mirtel, l'an 1540⁵.

Jacques Millet est l'auteur du drame *L'Histoire de la destruction de Troye la Grant* (1450) dédié à Charles VII. Ce drame fut réimprimé à Paris en 1450 et en 1498, à Lyon en 1500 et en 1544. Il était beaucoup lu à l'époque de la Renaissance mais est tombé dans l'oubli ensuite. Il est le sujet de trois thèses de doctorat en Allemagne vers la fin du XIX^e siècle. L'affinité entre les drames de Millet et de Kochanowski n'est pas évidente. L'oeuvre de Millet est bien longue (2700 vers). Elle est divisée en quatre parties (quatre jours) selon l'usage des auteurs dramatiques à l'Europe Occidentale aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Une analogie existe dans la présentation des personnages ainsi que de leurs fonctions dans le déroulement du drame. Kochanowski a présenté Anthénor comme le modèle d'un bon citoyen. Il l'a choisi parmi les héros de l'*Illiade*. Il est bien possible que Kochanowski, qui a fait ses études à Padoue, ait choisi Anthénor, fondateur légendaire de cette ville (une présomption de Tadeusz Ulewicz)⁶. Mais il est aussi possible qu'il ait subi l'influence de la tragédie française du XV^e siècle.

Anthénor joue un rôle prépondérant dans le drame de Kocha-

⁴ *Chefs-d'oeuvre du théâtre polonais...*, p. 523.

⁵ *Ibidem*.

nowski et aussi dans le drame de Millet. Chez Kochanowski c'est lui, Anthénor, qui annonce le sujet du drame:

C'en est fait. Ce que j'avais prévu est arrivé, et je l'ai annoncé depuis longtemps: les vaillants Grecs ne souffrent pas le tort et n'endurent par l'outrage. Aujourd'hui leurs ambassadeurs sont à Troie: ils exigent qu'Hélène soit remise entre leurs mains, Hélène que naguère Alexandre, en hôte déloyal, ravit à son époux et emmena dans sa nef à travers les plaines salées. Rendons-la, nous maintiendrons la paix; mais que les envoyés reviennent, apportant notre refus, et nous saurons, le jour même, que les Grecs ont débarqué et engagent la bataille.

Chez Millet, dès le commencement de la première journée où le roi l'a fait venir, il est présenté comme un bon citoyen. Dans sa harangue au roi il assure qu'il va "[le] servir loyalement en tous cas" avec son fils Polydame.

Quand le roi "souffre grand douleur", Anthénor adresse une longue harangue aux dieux en les implorant de surveiller le roi de près. C'est particulièrement Castor et Pollux qui doivent veiller sur Priam. Anthénor se rend compte du danger qui menace sa patrie et à chaque instant renouvelle ce souvenir. Dans un long monologue il implore Apollon:

Phoebus, qui gouverne la terre
Par influences merveilleuses,
Défend le Roi Priam de guerre
Et de toutes choses périlleuses.

Invité à s'avancer vers le roi il répond:

Je suis tout près quand on voudra.

Au début de la deuxième "journée" il tâche de déterminer le roi à bien préparer la défense. Pas seulement ses actes mais aussi les paroles de Huppon le caractérisent:

Or est Anthénor très puissant
Et en conseil fort profitable
Et est aussi bien advenant

⁶ T. U l e w i c z, L'introduction, [dans:] J. K o c h a n o w s k i, *Odprawa posłów greckich (Le Renvoi des Ambassadeurs Grecs)*, 10^e éd., Wrocław 1962, 11^e éd. - 1969, 12^e éd. - 1974.

En guerre, et très redoutable;
 Et à chacun fort dommageable:
 Où il soit - les mains des ennemis
 Pour cette cause raisonnable
 Il faut avoir en ce avis.

Le drame français du XV^e siècle est un peu chaotique: l'action se déroule à T r o i e, des Grecs ainsi que des habitants de T r o i e dialoguent. L'auteur présente alors une rencontre d'Anthéonor avec Agamémnon. Tous les deux sont des adversaires bien préparés à la lutte. Après cette rencontre Anthéonor décide de poursuivre le combat à outrance, et dit au roi: "Si je puis j'aurai vengeance / D'Agamémnon, ou je mourrai".

Parys, nommé Alexandre par Kochanowski, est présenté par le dramaturge français comme une personnification de l'orgueil. Pendant la "journée" le prince royal dit avec fierté à son père, lui présentant le tragique conflit:

Nous sommes assez grand, puissance
 Pour mettre en notre obéissance
 Tous les Grecs.

Hélène est comme dans l'oeuvre de Kochanowski peu réelle, indécise. Voilà le monologue d'Hélène chez Kochanowski:

J'ai le pressentiment que cet infâme Alexandre ne jouira pas longtemps de sa conquête. Les Grecs victorieux troubleront bientôt sa tranquillité. Comme un loup vorace qui a jeté le désarroi dans le troupeau, il a déguerpi au loin, tandis que les Grecs le pourchassent comme les bergers avec leurs chiens. Et il s'en faut de bien peu que le loup n'abandonne la brebis et ne s'enfuie éperdu dans les bois. Comment va se faire mon retour? Sans doute dans le fond d'un vaisseau, parmi les galères grecques, avec des chaînes au cou. De quel front saluerai-je mes frères chéris? Accablée de quelle honte, ô mon cher époux, je paraîtrai à tes yeux, et te rendrai compte de mon infortune! Oserai-je te regarder en face? Plût au ciel que tu n'eusses jamais vu Sparte, malheureux Priamide! Que pouvait-il me manquer? Issue de noble lignage, j'étais entrée dans la demeure d'un prince vertueux. Dieu m'avait donné la beauté, des enfants, et, par-dessus tout, une renommée sans tache. Tout cela, je l'ai perdu par la faute d'un

homme félon. Mon pays est loin, je n'ai pas un ami, et mes enfants, j'ignore s'ils vivent. Je suis ici presque comme une esclave, couverte d'opprobre, en proie aux vilénies de chacun. Et ce que le sort me réserve encore, ô Dieux! vous le savez!

Chez Millet Hélène se déclare "votre prisonnière" (prisonnière des Troyens) qui doit "obéir de toute manière". Elle se désole d'être la cause de la guerre. Elle aime les Troyens mais elle aime aussi les Grecs, étant Grecque de naissance. Au cours de la troisième "journée" Anthénor lui répète trois fois les paroles consolantes: "Dame ne soyez si troublée / Mais veuillez reprendre bon coeur"...

Pendant la quatrième "journée" dans le drame de Millet Anthénor cause avec Ménélas (nouvelle preuve de confusion entre Troyens et Grecs - Ménélas ne prend pas part à l'Ambassade comme chez Kochanowski) et lui dit qu'Hélène a peur. donc pour cette raison elle n'est pas renvoyée. En présence du danger qui devient de plus en plus présent, Hélène serait peut-être prête à revenir. Le titre du drame de Millet est *La destruction de Troie*. La destruction n'est pas encore accomplie mais seulement proche. L'atmosphère devient de plus en plus tragique et cette progression du tragique représente peut-être la plus grande valeur artistique de la tragédie.

La prophétie de Cassandre est un autre trait caractéristique d'une grande maîtrise. Conformément à la coutume de tous les dramaturges d'imprégner leurs tragédies de rhétorique, le rôle du monologue prophétique est de premier ordre dans la tragédie de Kochanowski:

Cruel Apollon, pourquoi me tourmentes-tu vainement? Tu m'as donné l'esprit de prophétie, mais tu ne m'as pas permis d'être en crédit auprès des hommes. Tous mes oracles s'envolent dans le vent, et l'on n'y prête pas plus attention qu'à des contes fabuleux et aux songes d'un malade. A quoi bon avoir enchaîné mon coeur et détruit ma mémoire? Pour qui parle-t-il, ce démon qui s'agite en ma poitrine et qui s'exprime par ma bouche? Mon être est dominé, torturé par un hôte importun: je me défends en vain, il me fait violence, je ne me possède plus, je ne suis plus à moi. Sais-je seulement où je suis? Je ne vois plus la lumière du jour, la nuit étend ses voiles devant mes yeux. Voici que nous avons deux soleils qui éclairent deux Ilions. Une biche s'avance sur la vaste mer: une biche malheureuse et de mauvais

augure. Défendez les rivages, pasteurs, ne laissez pas cette hôtesse incommode toucher terre nulle part. Pays infortuné, bords maudits où cette biche mettra le pied, lugubre forêt où elle entrera, où reposera son flanc au soyeux pelage! Le sang va ruisseler sur les traces de ses pas; elle apporte avec elle la mort, l'incendie et la dévastation. O ma belle patrie, ô murailles, ouvrage des Immortels, quel destin vous attend? Et toi, mon frère, vigilant gardien de la Cité, soutien de notre maison, tu seras traîné autour de nos remparts par les chevaux de Thessalie; et si ton malheureux père veut ensevelir ton corps glacé, il devra l'acheter aux brigands à prix d'or. Ame sublime, la patrie est morte avec toi; vous reposerez dans le même tombeau. Mais toi, féroce détrousseur de cadavres, tu tomberas bientôt à ton tour, percé par la flèche d'un valet... Maintenant l'arbre puissant gît à terre, mais du tronc s'élançe un nouveau rejeton qui croît avec une rapidité soudaine... Quel est ce cheval étrangement grand qui demeure seul sur le champ de bataille? Ne le faites pas entrer à l'étable, je vous en supplie: ce cheval rue et mord; brûlez-le plutôt, si vous ne voulez être brûlés vous-mêmes. Gardes! Veillez, la nuit vient, la nuit profonde. Un grand feu va jaillir, tel que dans la ville on y verra comme en plein jour, mais quand le jour renaîtra, on ne verra plus rien. Alors, mon père, n'aie plus foi en tes dieux, ne tends plus tes mains suppliantes devant les autels consacrés: un lionceau cruel s'élançe derrière toi, qui va te déchirer de ses griffes acérées et souler de ton sang sa gorge avide. Tous tes fils seront tués, tes filles emmenées en servage, les autres immolés sur la tombe des morts. Et toi, ma mère, on te verra appeler tes enfants, non avec des pleurs, mais par de longs hurlements.

Dans la tragédie française Cassandre prophétise trois fois - chaque fois d'une différente façon - la ruine de Troie. La tension se renforce: la patrie va succomber, ses défenseurs seront tous morts, les Grecs seront maîtres de Troie. À un seul monologue lyrique de Kochanowski correspondent cinq monologues: la prophétie de la débâcle devient le motif dominant de la tragédie.

Entre l'oeuvre de Kochanowski et celle de Millet existe un intervalle de plus de cent ans. Pendant cet intervalle beaucoup de changements se sont produits mais pas dans tous les domaines. A côté d'autres coïncidences, une encore mérite d'être mentionnée: les deux poètes étaient enclins à regarder le temps d'Homère à travers le prisme de l'époque où il vi-

vaient. Chez Kochanowski c'est la diète qui est l'organe du gouvernement de Troie et Agamémnon reçoit le titre d'un "hetman"⁷; dans le drame français Priam donne à ses chevaliers le titre de "barons" et ceux-là lui parlent des magnifiques victoires que Troie avait remportées jadis (c'est au moment où la guerre devient un danger de plus en plus menaçant).

Pourtant la tragédie succincte et compacte de Kochanowski n'est pas sans analogie avec le long drame français. Le rôle d'Anthénor est l'analogie principale dans les deux drames. L'hypothèse de Denis mérite d'être mentionnée comme intéressante et non sans valeur. À l'époque où l'on n'a pas encore commencé à étudier *Le Renvoi des Ambassadeurs Grecs* avec des méthodes modernes, on a beaucoup cité l'hypothèse de Denis, mais seulement dans sa première partie concernant une caractéristique générale, sans prendre en considération la coïncidence avec Millet. Le fragment de sa critique fut répété par Charles Forster dans un essai de synthèse *De l'art dramatique en Pologne*⁸ et par Wojciech Sowiński dans un article *Coup d'oeil historique et littéraire sur l'art dramatique en Pologne*⁹. A l'époque des études modernes consacrées à l'oeuvre de Kochanowski le premier traité concernant le drame de Kochanowski est complètement tombé dans l'oubli.

Université de Łódź
Pologne

Jerzy Starnawski

ODPRAWA POSŁÓW GRECKICH JANA KOCHANOWSKIEGO
I HISTORIA UPADKU TROI JACQUESA MILLETA

W artykule tym autor porównuje *Odprawę posłów greckich* Jana Kochanowskiego (1578) z *L'Histoire de la destruction de Troye la Grant* Jacquesa Milleta (1450). Jego zdaniem te dwa dramaty pozornie się różnią (długość

⁷ Dans la traduction d'André Mary: "C'est Agamémnon qui commande l'armée?"

⁸ Dans: *La Pologne historique, littéraire, monumentale et illustrée*, direction de Léonard Chodźko, t. 3, Paris 1839-1842, pp. 17-26.

⁹ *Ibidem*, t. 7, Paris 1846, pp. 281-288.

i podział na cztery części utworu Milleta), niemniej mają pewne cechy wspólne choć nieoczywiste. Autor analizuje dwie spośród tych cech: charakterystykę postaci oraz funkcje tychże w przebiegu akcji. Zwraca szczególnie uwagę na postać Antenora, centralną w obydwu tragediach. Sygnalizuje wreszcie, że oba rozpatrywane przezeń dzieła, choć poruszają tematykę mitologiczną, odzwierciedlają moment historyczny, któremu zawdzięczają swe powstanie.

.(Witold Konstanty Pietrzak)